

## Considérations sur l'évolution professionnelle de la population marocaine <sup>(1)</sup>

On sait que le recensement de 1947, comme d'ailleurs les précédents, a été largement approximatif. Un recensement, digne de ce nom, est une opération de grande envergure qui demande la mise en œuvre de moyens considérables ; on ne peut exiger quelque précision de procédés purement administratifs exécutés avec des moyens locaux limités. Du moins peut-on espérer arriver à la connaissance de l'effectif global ; ce résultat minimum n'a même pas été atteint, puisque la comparaison des chiffres bruts de 1936 et 1947 prêterait à la population marocaine un rythme d'expansion incompatible avec les lois physiologiques des ensembles humains. Que

dire dans ces conditions des analyses de structure ? On ne peut certes en vouloir au chef de circonscription, ayant à répartir 100.000 individus selon le sexe et la profession (20 groupes imposés), de faire le travail assis dans son bureau ; mais il est permis de rester sceptique sur la valeur des résultats obtenus.

Quoiqu'il en soit, le tableau ci-après résume l'évolution de la population marocaine musulmane du sexe masculin entre 1936 et 1947 ; il est préférable en effet de laisser de côté la population féminine, pour le classement de laquelle le principe de l'uniformité n'a pas toujours été respecté.

### MAROCAINS MUSULMANS (2) Sexe masculin

POPULATION		1936	1947	Variation
		(milliers d'habitants)		
<i>Population active</i>	Patrons .....	1.011	1.057	+ 5 %
	Salariés .....	539	783	+ 45 %
	Total .....	1.550	1.840	+ 19 %
<i>Population totale</i>	Moins de 15 ans .....	1.250	1.750	+ 40 %
	15 ans et plus .....	1.710	2.190	+ 28 %
	Ensemble .....	2.960	3.940	+ 33 %
Population totale (après rectification des données des recensements)		3.100	3.800	+ 23 %
Actifs par rapport aux plus de 15 ans .....		91 %	84 %	—

(1) A propos d'une étude de R. Caillot parue dans le numéro d'octobre 1949 du *diagnostic économique et social (économie et humanisme)*.

L'auteur s'inspirant des résultats du recensement général de la population en 1947 (cf *bulletin économique et social*, n° 35, octobre 1947. Quelques aspects de la situation démographique au Maroc, par Jacques Breil), tout en reprenant les réserves émises par la voix officielle du service central des statistiques, aboutit à la conclusion qui nous paraît hâtive et pour le moins surprenante, que le développement économique du Maroc se traduirait en définitive par un « déclassement » et non une « promotion » des marocains.

(2) *Source* : Dénombrement général du 1<sup>er</sup> mars 1947. Service central des statistiques du Maroc.

Il est bien exact que ces chiffres font apparaître une diminution des « actifs ». Mais il est difficile d'admettre cette évolution par trop invraisemblable ; elle semble due plutôt au fait que, s'il a été possible de faire subir un abattement raisonnable aux chiffres manifestement soufflés de 1947, on n'a pu corriger les répartitions par âge et profession. En revanche, la différence de rapidité d'augmentation entre « patrons » et « salariés » au profit de ces derniers est trop importante, pour être considérée comme d'origine purement statistique ; ce point mérite d'être examiné plus en détail.

## MUSULMANS ACTIFS (2)

Sexe masculin

BRANCHE D'ACTIVITE	PATRONS			SALARIES		
	1936	1947	Variation	1936	1947	Variation
	(milliers d'habitants)			(milliers d'habitants)		
Pêche — Agriculture .....	841	860	+ 2 %	411	526	+ 28 %
Industrie .....	77	66	+ 14 %	103	156	+ 51 %
Commerce .....	60	102	+ 70 %	8	38	+ 375 %
Divers .....	23	29	+ 26 %	17	63	+ 270 %
Total .....	1.011	1.057	+ 5 %	539	783	+ 45 %

Ce petit tableau est riche d'enseignements sur l'évolution de l'économie marocaine. Le fait saillant qu'il met en lumière est le caractère essentiellement agricole de la population musulmane ; cette remarque ne constitue certes pas une découverte, mais elle prend toute sa valeur si l'on ajoute que la proportion d'agriculteurs parmi les musulmans marocains est une des plus fortes du monde :

PAYS	AGRICULTEURS
---	Pour 100 personnes actives (Sexe masculin seulement)
Algérie .. 1936	76
Maroc ... 1947	75
Indes ... 1931	71
Egypte .. 1937	69
France .. 1936	33
U.S.A. ... 1940	22
Allemagne 1938	19
Belgique . 1930	18

Le terme « patron » mérite d'être expliqué ; il faut se garder de l'identifier avec la notion de niveau social élevé ; en fait, ont été classés dans ce groupe tous les non salariés, donc non seulement les chefs d'établissement employant un ou plusieurs salariés, mais aussi tous les travailleurs indépendants. Il suffit de comparer les effectifs respectifs de patrons et salariés (moins d'un salarié en moyenne par patron), pour être fixé sur l'importance des entreprises que dirigent la majeure partie d'entre eux. Sur le million de « patrons » recensés en 1947, plus de 800.000 sont agriculteurs ; ce sont surtout de petits fellahs, n'utilisant qu'une main-d'œuvre familiale.

Cela posé, nous comprendrons un peu mieux où et comment a pu se répartir, entre 1936 et 1947, l'excédent de main-d'œuvre, produit de la croissance démographique.

Dans le secteur agricole, les salariés ont fortement augmenté, alors que le nombre de patrons reste à peu près stationnaire ; il ne saurait en être autrement sans un accroissement du morcellement de la propriété rurale, ce qui semble peu souhaitable, alors que la superficie moyenne paraît déjà trop réduite pour une exploitation rationnelle. La densité rurale au Maroc dépasse sans aucun doute l'optimum de population, compte tenu de l'état des terres et de la technique utilisée ; le courant migratoire bled-villes se poursuivra ainsi au cours des années à venir, peut-être tempéré par la mise en valeur des grands périmètres d'irrigation.

A la ligne industrie s'inscrit de façon nette l'évolution de la population active marocaine : augmentation des salariés, baisse du nombre des patrons, non seulement en valeur relative mais en importance absolue. Cette évolution pose certes de graves problèmes sociaux, car elle sous-entend la crise de l'artisanat. Si les branches d'art et de luxe possèdent des chances de survie dans l'exportation d'objets typiquement marocains, tapis, cuivres, maroquinerie, l'artisanat en tant que fournisseur d'objets de consommation courante pour le marché intérieur, tissus, chaussures, poterie, pourra difficilement affronter la concurrence de l'usine.

La branche commerce, bien que ses effectifs globaux soient encore assez faibles, montre une progression remarquable liée à l'expansion des agglomérations urbaines : 42.000 nouveaux patrons représentent la prolifération des petits commerces de détail, tant dans les quartiers d'habitat européen que dans les nouvelles médinas ; la progression relative des effectifs, plus forte pour les salariés (+ 375 %) que pour les patrons (+ 70 %), semble indiquer une augmentation de l'importance moyenne des entreprises ; de tout cela résulte en contre-partie que la masse des marocains actifs dans le commerce comprend relativement moins de patrons en 1947 qu'en 1936.

Enfin, le développement des professions diverses (secteur administratif et activités non directement productrices) peut être considéré comme la marque du passage de la société vers une forme plus évoluée.

Ces quelques données, extraites des recensements généraux, sont certes insuffisantes pour mesurer la qualification professionnelle de la main-d'œuvre et le niveau de vie de la population. Mais il est bien certain, si l'on songe à la situation de la masse des fellahs trop nombreux et aux conditions précaires d'existence d'individus errant sans profession déterminée dans les grandes villes, que l'obtention d'un emploi stable et d'un gain régulier constitue en fait une véritable « promotion » sociale ; c'est pourquoi, à l'encontre du commentateur d'économie et humanisme nous nous réjouissons de voir croître le

nombre de salariés marocains dans les branches commerciales, industrielles et administratives et de voir se dégonfler un peu, au moins en valeur relative, la population agricole surbondante. Au Maroc, comme partout ailleurs, la diminution des effectifs dans les secteurs de production primaire, va de pair avec l'élévation du niveau de vie.

Le passage du stade de l'agriculture primitive et de l'artisanat familial au stade de l'industrie, a lieu à l'heure actuelle sous nos yeux dans ce pays. Il serait vraiment miraculeux que le Maroc puisse effectuer en quelques décades, sans aucune distorsion sociale, la Révolution économique que d'autres sociétés ont mis des siècles à accomplir.

Pierre BERTRAND.